

# Licia Sbattella, chef d'un orchestre participatif

**E**n l'espace de quelques jours, les établissements d'Arras, Béthune, Valenciennes, Maubeuge et Bapaume ont reçu la visite féérique de Licia Sbattella et son « Jeu d'orchestre ». « *Chaque fois une expérience nouvelle et unique, mais toujours un moment très chaleureux, s'enthousiasme la musicienne. À Bapaume, ils n'étaient que 3 à vouloir jouer au début. Il y en avait 5 au bout de quelques minutes, puis 7... et à la fin, nous avions 20 personnes détenues dans l'orchestre !* »

Le principe est très simple : l'orchestre participatif mêle musiciens et non musiciens. Les premiers interprètent une partition « normale » tandis que les seconds jouent des parties réorchestrées et simplifiées. « *Résultat, après quelques heures de répétition, nous pouvons jouer en concert des œuvres conséquentes comme la première suite de Peer Gynt de Grieg ou encore les Tableaux d'un exposition de Moussorgski* », explique celle qui a mis cette méthode au point il y a 25 ans. Tout le monde peut donc immédiatement intégrer l'orchestre et s'en ressentir membres à part entière. La chef, par ailleurs diplômée en psychologie clinique, explique que l'instrument de musique devient rapidement un objet transitionnel car la musique qu'il permet de jouer aide à aller vers les autres. « *Un peu comme le doudou des jeunes enfants* », s'amuse-t-elle.

« **Jeu d'orchestre** » s'inscrit dans un projet plus vaste, proposé par Marie-Pierre Lassus, directrice du master « Arts et existences » de l'université de Lille 3. Son dossier a retenu l'attention de

la région Nord – Pas-de-Calais, qui le finance sur 3 ans : apporter en détention l'art sous différentes formes et en observer l'impact. Le partenariat avec l'association « Hors cadre » permet de décliner ce dispositif dans les établissements de la DISP de Lille. Et cette



**« Après quelques répétitions, nous jouons des œuvres conséquentes »**

série de concerts n'est que le début de l'aventure. Le budget alloué a permis d'acheter des instruments de musique : 8 violons, 2 violoncelles, 2 contrebasses, 2 harpes, des percussions, un piano, une clarinette, un hautbois, une flûte... « *Nous espérons pouvoir rajouter des timbales, mais c'est difficile à transporter pour se rendre en*

détention », regrette Licia. Chaque concert occasionne un petit déménagement : charger le camion, prendre la route, le décharger à la prison, et tout recommencer en fin de journée. La chef d'orchestre, qui avait pourtant déjà évolué en détention

– elle fait passer les oraux d'ingénieur informatique aux détenus étudiant dans la prison de Milan – s'avoue très marquée par cette première série de concerts dans la DISP de Lille. « *Une personne détenue a dit 'C'était le son de l'autre qui me guidait' et un petit monsieur s'est tout de suite identifié à la contrebasse, se souvient Licia,*

*émue. Le directeur du CD de Bapaume nous a demandé de revenir, pour un stage plus long. Et le moment de partir a été très dur, à chaque fois. 'On vous attend demain', a plaisanté une personne détenue. Les adieux étaient touchants.* » Dans certains des établissements où l'orchestre s'est produit, personnels de surveillance et du SPIP ont assisté au spectacle. « *Pour les personnels aussi, je crois que ça a été une expérience originale et riche, estime Licia. J'ai entendu beaucoup de commentaires positifs.* »

**Pour la musicienne pleine de ressources**, l'orchestre est le moyen de vivre la musique en commun. « *Avec mon association Esagramma, raconte Licia, j'ai été amenée à diriger des ensembles instrumentaux de plus en plus importants, jusqu'à un orchestre symphonique.* » En 1998, la démarche de Licia Sbattella aboutit à la création à Milan d'un orchestre symphonique mixte, composé de musiciens et de personnes en situation de handicap. Il y en a aujourd'hui 6 de ce type à travers l'Italie. Une méthodologie utilisée également avec des enfants, et même avec des psychologues et des managers qui viennent travailler sur le rapport aux autres. « *Le principe essentiel, résume la musicienne, c'est moduler sa manière d'être, apprendre à écouter les autres.* » Cette « tournée » dans la DI de Lille est aussi pour Licia l'occasion de renouer régulièrement avec la France, et de pratiquer le français. « *Je l'ai appris à l'école primaire dès mes 6 ans, avec un enseignant français qui venait chaque après-midi. J'adore cette langue et j'aimerais la parler correctement* », explique modestement la Milanaise au français quasi impeccable. Parmi les prochaines escales de Licia, un stage d'une semaine avec les jeunes de l'EPM de Quiévrechain, et la préparation d'un grand concert pour la Fête de la musique.